



CINQVIÈSME

SERMON.

L V C V.

- ¶ 30. *Et ceux d'entr'eux qui estoient Scribes & Pharisiens, murmuroyent contre ses disciples, disans, Pourquoi mangez vous avec les peagers & avec les pecheurs?*
31. *Alors Iesus prenant la parole leur'dit, Ceux qui sont en santé n'ont point besoin de medecin, mais ceux qui se portent mal.*



NE des principales causes qui empeschent les hommes d'amender leur vie, est le plaisir qu'ils prennent à examiner la vie d'autrui. Car se comparans eux-mesmes avec ceux qu'ils estiment pires qu'eux, ils s'estiment estre par là amplement iustificés. Comme ce Pharisien qui se mirant en ses plumes, rendoit graces à Dieu de ce qu'il n'estoit pas pecheur comme le peager, combien qu'il fust pire que luy. Si Dieu a mis en quelcun quelque vertu, cela se passe sous silence,

au lieu de glorifier Dieu de ce qu'il a mis des bons exemples deuant nos yeux afin de nous y conformer. Mais s'il y a en nos prochains quelque défaut, on s'arreste là, on y fait des amplifications, de grattelles & de verruës on en fait des chancres & des apostemes.

L'enuie & mesdisance ne s'arreste pas là: Car comme les miroirs representent tousiours à la gauche tout ce qui est à la droite, ainsi les mesdisans tordent les meilleures actions par vne sinistre interpretation, & trouuent du mal où il n'y en a point. Leurs yeux ressemblent à ceste espee de lunettes qui trouueht des taches au corps du Soleil. Que si le Fils de Dieu qui est le Sainct & le Veritable, en la bouche duquel ne s'est point trouué de fraude, n'a point esté exempt de blasmes, nous qui sommes infirmes & pecheurs en serions nous exempts?

Sur tout ceux-là sont enclins à mesdisance, qui veulent estre estimés saincts, & qui regardent les autres avec mespris, comme beaucoup inferieurs à leur saincteté. Tels sont ceux qui au 65. chapitre d'Esaië, disent à leur prochain, *Tien-toy là, n'approche point de moy, car ie suis saint au prix de toy.* Tels estoient les Pharisiens, qui reuenus du marché se lauoient le corps pour oster la souillure qu'ils auoyent amassée par l'attouchement du peuple, & qui se scandalisoient de ce que Iesus Christ ne les hantoit gueres, mais hantoit les peagers & les pecheurs. N'osans pas faire à Iesus Christ ceste reproche, de peur de receuoir de luy quelque rude reprehension, ils attaquent ses disciples, & leur disent, *Pourquoy mangez*

vous & beuvez avec les peagers & avec les pecheurs?
 Car les Juifs faisoient conscience d'entrer és maisons de ceux qui estoient hors de leur communion, & de manger avec eux ; Comme on voit au chap. 11. des Actes, où les Juifs convertis au Christianisme tentent S. Pierre de ce qu'il estoit entré en la maison de Corneille, & avoit mangé avec des incirconcis. Qui plus est S. Pierre mesme estant en Antioche se separoit de la compagnie des Gentils convertis à la foy, & ne mangeoit plus avec eux, de peur d'offenser les Juifs qui estoient là presens dont aussi il fut repris par l'Apôstre S. Paul.

Gal. 2. 11.

Or la cause pourquoy les peagers estoient en execration parmi les Juifs, & que leurs oblations n'estoyent point receuës au temple, estoit pour ce qu'estans Juifs ils seruoient aux Romains qui estoient payens, de collecteurs de tailles, & estoient estimés instrumens de tyrannie, aidans à succer la substance du peuple. Cependant la charge de collecteur de tailles, & de receueur de deniers royaux, est vne charge legitime, & qu'on peut exercer en bonne conscience. Pourtant au 3. chap. de S. Luc quand les peagers vindrent à Jehan Baptiste luy demandans, comment ils se deuoient comporter, Jehan Baptiste ne leur dit pas, *quittés vos charges*, mais *n'exigés rien outre ce qui vous est ordonné*. Il leur promet donc d'exiger ce qui est ordonné. Que si nul Juif n'eust voulu prendre ceste charge, les Romains y eussent mis des payens qui y eussent procedé avec plus de rigueur. Est voirement à presumer que plusieurs de ces peagers estoient tailleurs, & donnaient
 d'auin

d'auiſ, fourniffans aux Romains des inuentions, pour piller & oppreſſer ce pauvre peuple. Si eſt-ce qu'il ne faut point douter qu'il n'y euſt parmi eux quelques gens de bien, qui ſans iuſte cauſe eſtoient en execration parmi les Iuiſs.

Aux peagers, ces Pharifiens adiouſtent *les pecheurs*, diſans, *pourquoy mangez vous avec les peagers, & avec les pecheurs?* Par *les pecheurs* l'Eſcriture ſouuent entend non ceux qui ſont ſuiectſ à pecher : car en ce ſens tous hommes ſont pecheurs, mais les impies & profanes, eſquels le peché regne, leſquels ſont appelés en l'Eſcriture, *ouuriers d'iniquité*. Ainſi au 1. Pſeume il eſt dit *que celuy eſt bien heuroux, qui ne s'arreſte point au train des pecheurs*. Et Ieſus Chriſt au 14. de S. Marc predit à ſes diſciples *qu'il donnoit eſtre bien eſt liuré és mains des pecheurs*, c'eſt à dire des payens & infideles. Et S. Pierre en la premiere Epiſtre chap. 4. dit, *Si le iuſte eſt difficilement ſauué, que deuiendra le meſchans & le pecheur?* Prenant *les meſchans & les pecheurs* pour vne meſme choſe. Au neuſieſme chap. de S. Iehan, il eſt dit que Dieu n'exauce point les pecheurs, c'eſt à dire *les meſchans*. Car à prendre ce mot de *pecheurs* generally pour tous ceux qui pechent, il eſt certain que Dieu exauce les pecheurs qui ſe repentent, & ſe conuertiffent à luy.

Tel eſtoit le iugement que les Pharifiens faiſoyent des peagers, les eſtimans entierement meſchans & reproués, & ſe comparans avec eux, Car ils ſ'eſtimoyent entierement iuſtes & ſans peché. De leur eſchole eſtoit ſorti ce ieune homme dont eſt parlé au 9. chapitre de S. Matthieu,

lequel ayant ouy le recit des commandemens de Dieu, respondit, *i'aygardé toutes ces choses dès ma jeunesse.* En quoy les Pharisiens estoient en pire estat que les peagers. Car celuy qui ne sent point son mal, ne chërchera iamais les remedes. Estimant n'auoir besoin de pardon, il n'aura iamais recours à la grace de Dieu. C'est ce que dit S. Paul au 10. chap. aux Romains touchant les Iuifs imbus du Pharisaisme, *que cherchans d'establir leur propre iustice, ils ne se sont point rangés à la iustice de Dieu,* Tout ainsi qu'en vn chariot la rouë la plus mal oincte est celle qui fait le plus de bruit, ainsi ceux qui sont le plus destitués des graces de Dieu, sont ceux qui ont plus de vanterie & de presumption.

Or combien que la reprehension que les Pharisens font à Iesus Christ & à ses disciples procedast d'enuie & d'orgueil, si est-ce qu'ils estoient fondés sur vne reigle & presupposition veritable, a scauoir qu'il faut hanter les gens de bien, & fuir la compagnie des meschans. Qui est le conseil que Salomon donne au 1. chap. des Prouerbes, *Mon Fils, si les pecheurs te veulent atraire ne t'y accorde point.* Et S. Paul 2. Thessal. 3. *Freres, nous vous denonçons au nom de nostre Seigneur Iesus Christ que vous vous retiriez d'avec tout frere cheminant desordonnément.* C'est ce que Dauid proteste auoir fait au Ps. 26. disant, *Je hay la compagnie des mauuais, & ie ne hante point les meschans.*

Cela est vne des marques des plus expresses de l'amour & crainte de Dieu empreinte bien auant au cœur d'un homme, quand il aime ceux qui aiment Dieu, & sent en son cœur vne emotion de

ibye quand il voit l'image de Dieu reluire en quelcun : & quand il fremit d'horreur toutes & quantes fois qu'il voit en quelcun des traces evidentes de l'image du diable. C'est ce que David au Pseaume 139. dit auoir fait, *Eternel n'aurois-je point en haine ceux qui te haïssent ? ne serois-je pas de spite contre ceux qui s'eleuent contre toy ? se les ay haïs d'une parfaite haine.* Non pas leurs personnes, mais leurs vices. Car tousiours, mesmes és meschans, il faut aimer ce qui est de l'œuvre de Dieu.

De ceste association avec les meschans arriuent plusieurs maux. Car outre l'infamie qu'on attire sur soy par ce moyen, pource qu'on presume que chacun aime son semblable, il n'y a si bon naturel qui ne se corrompe par la compagnie des meschans. Si vous hantez des iureurs & blasphémateurs, vous imitez en brief leur langage. Si vous hantez les paillards, ils vous meneront à leurs débauches. Si vous vous accostez de beuveurs, ils vous meneront au cabaret. Tout ainsi qu'il est malaisé d'habiter avec des meufniers sans estre enfariné, ainsi les vices se communiquent par la hantise, & n'y a point de si forte contagion. Car vous n'ouïstes iamais dire qu'aucun ait pris la peste par les yeux, ou par les oreilles, mais à regarder les actions des meschans, & à ouïr leurs paroles, on en tire de l'infection : en mesme façon que le basilic tuë des yeux, & son regard est venimeux. C'est ce qui estoit enseigné par la Loy de Moÿse, & qui est remarqué par le Prophete Aggée au 2. chapitre, où il dit que si vne chose sainte estoit atouchée par vne chose souillée, la chose sainte en deuenoit souillée. Mais si

une chose souillée estoit atouchée par vne chose sainte, elle n'estoit point sanctifiée par cet atouchement. Dieu enseignant par là que les vices sont plus gluants que les vertus, & que les mauvais exemples ont plus de force à corrompre les hommes, que les bons exemples n'ont de force à les former & induire à la vertu.

Bref la sentence de Salomon au 13. chap. des Prouerbes est veritable, que *qui hante le sage deviendra sage, mais le compagnon des fols sera accablé.* Ceux qui ont voyagé es pays Septentrionaux où la terre est couverte de neiges la pluspart de l'aunée, tesmoignent que les cerfs & les ours, & les lievres y sont blancs : pource que les meres conçoient & produisent des petits de la couleur qu'elles ont ordinairement deuant les yeux, en mesme façon que les brebis de Iacob agneloyent des agneaux tachetez, selon la diuersité des couleurs des verges que Iacob mettoit deuant elles. Si vous auez continuellement deuant vos yeux des saints objects, vous en concevrez des bonnes pensées & produirez des saintes actions.

Vn autre mal naist de la société avec les méchans. C'est que ceux qui les hantent sont enuoloppés en mesme punition. Vous sçavez combien de maux sont arriués à Loth pour auoir quitté la sainte compagnie d'Abraham, & s'estre meslé parmi les Sodomites. Pour le peché de Ionas la mer s'est esmeuë, & tous ceux qui estoient avec luy au nauire ont esté en peril. Au 19. chap. du 2. liure des Chroniques est recité que quand le bon Roy Iosaphat retourna de la guerre en laquelle il auoit donné secours au méchant Roy Achab,

Achab, Hanani le Voyant luy vint au deuant, & luy dit, *Que tu ayes aidé le meschant, & que tu aimes ceux qui haïssent l'Eternel, pourtant il y a colere contre toy de par l'Eternel.* Et au 20. chap. du mesme liure, ce mesme Roy s'estant ioint avec Achazias Roy d'Iraël idolatre, pour faire vne flotte de nauires qui traffiquast en Tarsis, Dieu enuoya vne tourmente qui brisa les nauires de Iosaphar, pource qu'il s'estoit mal affocié.

Pour ceste cause au 16. chap. des Nombres, Moÿse commande aux Iraclites de s'cloigner des tentes de Coré, Dathan & Abiram, de peur qu'ils ne fussent compagrons de leur punition, disant, *Retirez vous, se vous priez, d'aupres des tentes de ces meschans, & n'atouchez à rien qui soit du leur, de peur que vous ne soyez consumez en leurs pechez.* Ainſi au 18. de l'Apocalypse, Dieu parle ainſi à son peuple, *Sortez de Babylone mon peuple, de peur que ne soyez participans de ses pechez, & ne reconiez de ses playes.*

Au contraire souuent est aduenu qu'à cause de la compagnie d'un homme craignant Dieu, Dieu a espargné & supporté plusieurs meschans. A cause de S. Paul seul, tous ceux qui estoient dans le nauire, quoy qu'ils fussent payens, ont esté conseruez. S'il y eust eu dix iustes en Sodome elle n'eust pas esté consumée par feu. Pendant que l'Eglise des Apostres a esté en Ierusalem la ville a subsisté. Mais peu apres qu'elle en fut sortie, & se fut retirée à Pella ville delà le Iordain, les Romains ont enuironné la ville, & l'ont saccagée, & ont bruslé le temple & la ville. Car la retraite de l'Eglise de Dieu hors d'un pays est vn augure

AA. 27.
& 28.

de maux, & ressemble au depart de arondellès qui est vn signe certain que les froidures approchent.

O combien de profits naissent de la compagnie d'un homme vertueux & fidele, & combien c'est vn grand thresor & rare qu'un sage & fidele ami, duquel la vie & l'exemple soit vne censure continuelle, & duquel les actions parlent & instruisent. Vn tel ami redresse son ami quand il choppe, & le reprend avec vne honeste liberte. Car la flatterie imitant la vraye amitié luy a de-robbé tous ses termes. Et mesmes elle surmonte la vraye amitié en caresses, en louanges, & en complaisance. En vn point seulement elle n'a peu imiter la vraye amitié, a scauoir en la liberte de reprendre. Vn ami vertueux donne à son ami conseil es doutes & perplexitez, & le console en ses afflictions. Quand vn homme affligé a versé ses douleurs au sein de son ami, il se sent soulagé. Et en l'affliction de l'Eglise, deux hommes craignans Dieu, se consolent mutuellement, & se fortifient par la consideration de la prouidence de Dieu qui ne fait rien que sagement & iustement, qui scait tirer le bien du mal, & fait que toutes choses cooperent en bien à ceux qui aiment Dieu: qui par sa parole nous a predicé ces choses, & nous a preparez aux maux que nous voyons, afin que nous ne soyons surpris: qui a promis de n'abandonner iamais son Eglise, & l'a souuent releuée de plus grandes oppressions. Ioint que Dieu a vn certain nombre d'élus, lesquels nul n'arrachera des mains du Fils de Dieu, & dont pas vn ne perira. Telle est la communication entre les fideles

dont

dont parle Malachie au 3. chap. *lesquels lors que les orgueilleux sont estimés heureux, & que les meschans sont auancés, ont parlé l'un à l'autre & l'Eternel a esté attentif, & on a escrit un liure de memoire pour ceux qui craignent l'Eternel & qui pensent à son nom: Et l'Eternel a dit, ceux-ci seront miens quand i'assembleray mes plus precieux ioyaux.* Telle estoit la communication entre ces deux disciples allans en Emaus, lesquels parloyent entr'eux des souffrances du Seigneur Iesus, & de l'esperance d'Israël sur les propos desquels Iesus Christ est suruenue. Mais il y en a ausquels la compagnie d'un homme vertueux est ennuyeuse, soit pource qu'ils estiment que l'exemple d'un homme vertueux leur est vne reproche & accusation continuelle, soit pource qu'ils estiment que leur lustre est terni par la clarté d'autrui.

Cependant ceste reigle, qu'il faut fuir la compagnie des meschans, souffre quelques exceptions. Car s'il ne falloit iamais hanter les vicieux, il faudroit sortir du monde, veu que le monde en est plein. Un homme craignant Dieu viuant en vne ville idolatre ne pourroit ni acheter, ni vendre, ni contracter, ni exercer aucune fonction ciuile. Par ce moyen deux freres, dont l'un seroit bon & l'autre mauuais, ne pourtoient auoir entr'eux aucune communication. On peut hanter un larron sans participer à son larcin, & hanter un meschant sans se conformer à les vices. Un homme craignant Dieu peut viure parmi les meschans comme S. Paul viuoit à Athenes, où son cœur s'enaignissoit en luy, voyant la ville addonnee à idolatrie. Comme David & Nehemie viuant

A. 17

H

en la Cour de Rois payens sans estre atteints de la corruption de la Cour : semblables aux poisons qui ont la charneure douce, combien qu'ils viennent parmi la saleure & amertume de la mer. Mesme est expedient de hanter les vicieux pour tascher à les destourner des vices, & raddresser au droict chemin ceux qui s'en sont destournez.

En tout cela la prudenece Chrestienne pose des bornes, & suit vn temperament entre l'humour trop peu communicatiue, & entre la familiarité excessiue & trop frequente avec les meschans. Car il aduient souuent qu'on aime vn homme duquel on ne cognoist point encore les vices, ou lequel vient à se corrompre & deuiet vicieux. En ce cas vn fidele ami ne se separera point du premier coup de la hantise, mais taschera par remonstrances & frequentes exhortations de le destourner du chemin de perdicion. Mais si le vicieux s'obstine contre les remonstrances, & les exhortations sont inutiles, alors il faut faire comme Moyle qui se seruoit du baston ou verge qu'il portoit en la main, pendant que c'estoit vne verge, mais s'enfuit deuant elle quand elle deuint serpent. Faut imiter Abraham, qui chemina trois iours entiers avec le train de ses seruiteurs, pour aller au lieu où Dieu luy auoit commandé de sacrifier son fils, mais quitta leur compagnie quand il luy fallut se resoudre à executer le commandement de Dieu. Car quand il y va du seruite de Dieu, il faut mettre bas tout le respect de nos amis, & comme on dit, estre ami iusques aux oreilles, c'est à dire, sans prejudice du seruite de Dieu.

Et

Et se separer de la compagnie des mondains, non par dedain, mais pour garder la conscience pure, & n'estre point distrait du service de Dieu. Toutesfois c'est vn conseil de prudence de ne rompre pas tout à coup l'amitié avec vn homme dont vous auez recogneu les vices, mais la decou- dre petit à petit, en sorte que l'amitié se finisse, non par querelles, mais par vn refroidissement.

L'homme craignant Dieu passera plus auant. Car non seulement il se donnera garde d'estre corrompu par la hantise des meschans, mais mes- me il taschera d'y profiter. Car se voyant enuiron- né d'vne multitude d'aveugles & idolatres il pren- dra de là occasion de magnifier la bonté de Dieu, qui par vn priuilege rare & excellent l'a illuminé de sa cognoissance, & adressé au chemin de sa- lut, non pas pource qu'il fust meilleur que les au- tres, mais afin de le rendre meilleur & le faire vn exemple de sa grace & bonté.

Cela aussi ieruita à reueiller son zele. Car com- me on allume la chaux en y versant de l'eau froi- de, ainsi la foy & le zele & l'amour de Dieu se re- ueillent & allument par la contradiction d'vn siecle corrompu. Luy aduient chose semblable à ce qui est dit des Israélites au troisieme chap. des Iuges, que les restes des Canancens leur serui- rent pour les tenir en exercice, afin qu'ils n'ou- bliassent point le mestier de la guerre.

En outre le fidele se voyant meslé parmi vn sie- cle peruers & corrompu se souuendra de la voca- tion des enfans de Dieu, qui est *d'estre irreprehens- sibles au milieu de la generation corvine & perverse, reluisans comme flagybeaux au monde,* qui persente

au deuant d'euir la parole de vie, comme dit S. Paul aux Philippiens chap. 2. Afin que par nostre mauuaife vie nous ne donnions occasion à ceux parmi lesquels nous viuons, de mesdire de nostre sainte profession : & que les hommes voyans nos bonnes ceuures glorifient nostre pere qui est es cieux.

Le fidele cueillera encore vn autre profit en considerant la vie dereglee des meschans & l'aueuglement dont Dieu en sa colere frappe ceux qui mesprisent sa parole. Il considerera par quels moyens Satan a gaigné les cœurs de tels & tels, & par quels degrez ils se sont roulés en ce precipice. Il remarquera, qu'en l'vn l'oisiueté, en l'autre le desir de paroistre au monde, en l'autre l'amour des richesses, en l'autre les mauuaifes compagnes, ont esté les appasts par lesquels Satan les a surpris, & les filés desquels il les a insensiblement enueloppés : Et ayant recogneu qu'en tels & tels endroits Satan & le monde sont en embusches, il se tiendra sur les gardes, & prendra vn autre chemin. Bref tout ainsi qu'on se peut chauffer à vn feu d'espines, lesquelles pendant qu'elles estoient sur la terre ne faisoient que du mal, ainsi vn homme vertueux peut eschauffer son zele par la consideration des vices.

C'estoit donc vne impression veritable que les Pharisiens auoyent, qu'un homme vertueux doit fuit tant qu'il peut la compagnie des meschans. Mais ils appliquoyent mal ceste reigle à Iesus Christ, s'offensans de ce qu'il hantoit les peagers. Car tout ainsi que s'il y auoit vn homme qui eust vne complexion si forte & si parfaite, qu'il fust impos-

impossible qu'il fust atteint de la peste, vn tel homme feroit bien de hanter les pestiferés pour les secourir: ainsi nostre Seigneur Iesus hantant les peagers pour les sauuer, estoit muni de preseruatifs qui le garentissoyent de tout inconuenient. En effect, il est de la corruption des mœurs par la hantise des meschans comme de l'attraction de la peste par la hantise des pestiferés. Car comme ceux-là seuls preinent la peste qui y ont des dispositions, & esquels la peste trouue quelque corruption d'humeurs, aussi ceux-là seuls se corrompent par la hantise des meschans, qui desia auparavant auoyent de l'inclination au mal, & esquels les conuoitises ressemblent à vn soulfre qui attire l'embrasement. Pour ceste cause quand mesme les peagers eussent esté aussi meschans que les Pharisiens les faisoient, si est-ce que Iesus Christ les hantant n'en pouuoit tirer aucune contagion.

Mais il y auoit vne autre cause particuliere pour laquelle Iesus Christ hantoit les peagers plus que les Pharisiens, aſcauoir pource qu'il estoit venu au monde pour sauuer ceux qui se repentent, & qui recognoissent leurs pechez, & non ceux qui enflés de l'opinion de leur iustice cuidoient n'auoir besoin de la grace qui est presentee en l'Euangile. Et c'est ce que dit le Seigneur au verset suiuant, *Ceux qui sont en santé n'ont point besoin de medecin, mais ceux qui se portent mal.*

Par ceux qui sont en santé il entend non ceux qui le sont en effect, mais ceux qui le pensent estre, & ne sentent point leur mal, selon le stile de l'Ecriture, d'appeller les choses non ce qu'elles sont en effect, mais ce qu'on les estime estre. Ainsi

S. Paul en la premiere aux Corinthiens chap. 1. appelle la predication de l'Euangile *une folie*, pource qu'elle est iugée telle par la raison humaine, combien qu'en effect enuers ceux qui croyent, elle soit *puissance de Dieu, & sapience de Dieu*. Au 32. cha. du Deuteronomie Moÿse parlant de la corruption du peuple, dit, *Le droiturier a regimbé & a laissé le Dieu qui l'a formé*: non pas que ce peuple fust droiturier, mais pource qu'il le cuidoit estre. Car s'il eust esté vrayement droiturier, iamais il ne se fust destourné de l'obscufant de Dieu. Sur tout sont expressees à ce propos les paroles de Iesus Christ au 15. de Luc, où il dit *qu'il y a ioye au ciel pour un pecheur conuersi, plus que pour quatre vingts dixneuf iustes qui n'ont point besoin de repentance*. Par ces iustes entendant ceux qui le cuidoyent estre, & pensoyent n'auoir besoin d'amendement, comme s'ils estoient paruenus à la perf. Et on. Car au fonds il n'y a personne qui n'ait besoin de se repentir & de demander pardon.

De ceste faulse persuasion estoient enstex les Pharisiens. Condamnans par ceste opinion de leur perfection la sentence de Salomon au septiesme chap. de l'Ecclesiaste. *Il n'y a nul iuste en la terre & qui ne peche*. Et celle de Dauid au Pseaume 130. *Eternel se tu prens garde aux iniquités qui est-ce qui subsist'era?* Et au Pseaume 143. *N'entre point en iugement avec ton seruaueur, car nul vivant ne sera iustificié en ta presence*. Les Pharisiens mesmes sans y penser le conseil y ont estre pecheurs, toutes & quantes fois qu'ils alloient aux sacrifices. Car les sacrifices, & notamment le sacrifice continuel du soir & du matin, estoient vne recognoissance publiq

publique des pechés de toute l'assemblée, pour lesquels le Sacrificateur faisoit la propitiation.

L'Eglise Romaine ne s'est pas contentée d'imiter les Pharisiens, mais les a surmontez. Car en l'Eglise Romaine on enseigne non seulement que les commandemens de Dieu sont aisés à accomplir, & que ceux qui sont baptizés n'ont plus de peché originel: mais on adiouste de plus, que les moines sont plus que Dieu n'a commandé, & ont de la iustice de reste pour en accommoder les autres: dont aussi ils se promettent vn degré de gloire en Paradis par dessus les ames vulgaires, & les menus Saints qui n'ont autre perfection que d'auoir accompli parfaitement la Loy de Dieu. Entre lesquels moindres Saints, faut mettre necessairement Abraham, Iacob, Moÿse, Samuel, David, lesquels n'ont point fait d'œuvres de supererogation.

Mais pource que l'Escriture Sainte dit qu'il I. Rois 8; n'y a homme qui ne peche, & nous choppons 46. tous en plusieurs choses, & que si nous disons que Iacq. 3. nous n'auons point de peché nous mentons & 2. verité n'est point en nous, & que S. Paul se con- I. Ieh. 1. fesse pecheur & miserable, & que les Apostres di- 8. soient tous les iours *pardonne nous nos offenses*, ces Messieurs se parent contre ces passages, disans: Tout cela est vray, & ne pouuons nier que nous ne pechions souuent, mais ce sont pechez legers & veniels & non mortels, qui ne derogent en rien à la perfection de la iustice, & pour lesquels il n'est besoin d'auoir contrition, ni de faire aucune satisfaction. Et là dessus ont défini le nombre des pechez mortels, qu'ils disent estre

sept, entre lesquels ils n'ont point mis l'idolatrie, ni l'incréduité, ni l'athéisme, ni la médisance, de laquelle S. Paul 1. Corinth. 6. dit que les *médisans n'heriteront point le royaume des cieux*. Par ce moyen des hommes pecheurs & criminels donnent à Dieu des loix, comme si les criminels de la conciergerie prescriuoient des reiglemens à la Cour de Parlement, luy disans, *vous punirez sels & sels pechés de mort, mais quant aux autres vous ne leur imposerez aucune punition : car nous l'avons ainsi ordonné*.

Sur quoy ie vous prie de considerer le fruit de l'orgueil & les effets de ceste doctrine presomptueuse. Car ceux-là mesme qui par leurs œuvres supererogatoires aspirent à vn degré de gloire par dessus le vulgaire des Saints, font profession de douter de leur salut, & de ne sçavoir pas s'ils seront damnés eternellement. Ils aspirent à vne couronne supereminente pendant qu'ils tremblent sous la frayeur des enfers, comme si quelcun aspirait à vn Empire, & auroit peur d'estre pendu le lendemain. Ne valloit-il pas mieux se glorifier moins, & se fier d'avantage ? Car l'orgueil est vn vice tremblant, mais il y a de l'assurance en l'humilité. En mesme façon que ceux qui marchent sur le haut des toicts ne posent pas leurs pieds avec tant d'assurance que ceux qui marchent par la rue.

Pourtant afin de nous servir des termes de l'Eglise Romaine, ie dis que si pour chacun de ceux qui se croient estre iustes & parfaicts on avoit fait vn lobilé à part, quand mesmes ils auroient des coffres pleins de grains benits, auxquels seroyent
atta-

attachez six cens mille ans de vray pardon, si est-ce que pendant qu'ils tiendront ce l'angage, leur peché ne sera jamais effacé deuant Dieu. Car on ne parvient iamais à la grace de Dieu que par vne humble repentance, & sentiment de sa misere. Ce chameau si chargé de merites ne peut passer par le partuis de ceste aiguille qui est l'entrée du Royaume des cieux. Dieu aime mieux des pechés suiuis d'une humble repentance, que des iustices imaginaires par lesquelles on pretend rendre Dieu redevable. C'est là la ruse de l'ennemi de nostre salut, d'enfler vn homme pour le faire creuer, l'éleuer sur le pinacle de ses propres perfections, pour de là le precipiter en ruine, Et le rendre admirateur de sa propre vertu, afin de le rendre negligent à rechercher la grace de Dieu.

Vray est que l'Escriture parle de quelques hommes iustes, & rend tesmoignage à Noé, à Iacob, à Zacharie pere de Iehan Baptiste, d'auoir esté *iustes & entiers*. Mais ceste mesme Escriture qui les appelle iustes & entiers, nous remarque leurs pechés & infirmités. Elle nous dit que Noé s'est enyuré, que Iob a maudit le iour de sa naissance, & luy Iob 7. 20 mesme confesse son peché. Elle nous recite comment Zacharie a esté rendu muet pour vn temps, pour n'auoir point creu à la parole de Dieu. Ioint que Zacharie estoit Sacrificateur, offrant sacrifices premierement pour ses propres pechés, & puis apres pour les pechés du peuple. Comme dit l'Apotre aux Hebreux chap. 5. & 7. Brestous Heb. 5. 3. & chap. 7. v. 27. ceux-là sont morts; or la mort est vn fruit & salaire du peché.

Quand donc l'Escriture appelle quelques vns

iustes, c'est en comparaison des meschans & profanes : Ou à cause de la iustice de leur cause : Ou pource que leurs pechés sont pardonnés. Car les pechés pardonnés sont tenus pour non faits. Ou bien ces titres de louange doiuent estre pris pour exhortations, l'Escriture donnant aux fideles des titres de vertus auxquelles ils ne sont encore paruenus, afin qu'ils tachent d'y paruenir. Quant à ce mot d'*entier*, ceux-la en l'Escriture sont dits seruir Dieu & l'aimer d'un cœur entier, non ceux qui ont accompli la Loy de Dieu entierement, mais ceux qui cheminent en integrité de conscience, sans fraude & hypocrisie : Ce mot d'*entier* signifie *sincerité* & non *perfection*.

Se trouuent quelques passages esquels les plus auancés en la cognoissance de Dieu sont appellés *parfaits*, comme en l'Epistre aux Philippiens chapitre 3. *Nous tous qui sommes parfaits ayons ce sentiment.* Et en la 1. aux Corinthiens chap. 2. *Nous proposons sapience entre les parfaits.* Mais par les *parfaits* l'Apostre n'entend pas les parfaits en iustice, mais ceux qui sont parfaits en aage, & hommes faits, auxquels on ne donne plus de lait, comme aux enfans, mais de la viande solide: com-

me dit l'Apostre aux Hebreux chapit. 5. La viande de solide est pour les parfaits : par la viande solide entendant la doctrine plus haute & plus malaisée à comprendre: comme au contraire par le lait au mesme lieu il entend les premiers rudimens de la doctrine Chrestienne. Cela paroist en ce que S. Paul ayant dit, Nous proposons sapience entre les parfaits, peu apres adioust, Mais se n'ay peu parler à vous

1. Cor.
3. l.

à vous comme à spirituels, mais comme à charnels: c'est à dire, comme à enfans en Christ: le vous ay donné du lait à boire. Sur tout est notable qu'en ce mesme chapitre aux Philippiciens, où il dit, *Nous nous qui sommes parfaits ayons ce sentiment*, il se recognoist n'estre encore parfait, disant, *Nen point que j'aye desia apprehendé, ou que ie sois desia rendu parfait.* Car en l'un de ces passages il parle de la perfection en aage, & en l'autre de la perfection en iustice.

Pourquoi donc (direz vous) Iesus Christ au chap. 11. de S. Matthieu dit-il que *son ioug est doux & son fardeau leger*? Pourquoi S. Iehan en la premiere Epistre dit-il que *les commandemens de Dieu ne sont point grieux*? Car aussi (comme disent les aduersaires) il semble que ce seroit en Dieu vne cruauté & vne iniustice, de nous charger d'un fardeau insupportable & nous bailler vne Loy qui ne serue qu'à nous accabler, & des commandemens que nous seroyent impossibles?

Sçachez, mes freres, que l'Escriture dit que les commandemens de Dieu ne sont point grieux, & que son ioug est leger, non pas pource que la Loy de Dieu soit aisée à accomplir, mais pource que ceste clause horrible adouctée à la Loy, *Maudit est quiconque n'est permanent en toutes les paroles de ceste Loy pour les faire*, est effacée par le sang de Iesus Christ, au regard de ceux qui croient en luy. Car c'est ceste clause espouuantable qui fait que la Loy de Dieu est vn ioug pesant & insupportable aux pecheurs, iusqu'à ce que par la foy ils ayent concen ceste assurance que par Iesus Christ ils sont deliurés de ceste malediction. Alors ils

travaillent à l'obeissance à la Loy de Dieu avec alegresse, & y preinent vn grand plaisir, pource qu'ils sçauent que Dieu ne les examinera point à la rigueur: Car ils ne presentent point à Dieu leur obeissance pour payement, ni pour meriter le salut par la perfection de leurs œuures: mais pour glorifier Dieu, & s'auancer au chemin du salut eternal.

Or ceste Loy a esté donnée à Adam deuant qu'il pechast, & Dieu en creant l'homme luy auoit donné la force d'accomplir sa Loy. Par consequent il n'y a point en Dieu d'iniustice de demander à l'homme ce à quoy il est naturellement obligé, combien que par sa faute il soit deuenu insolvable. Car le peché de l'homme ne diminue point les droits de Dieu. L'homme pour s'estre corrompu n'est point deuenu exempt de l'obeissance parfaite qu'il doit à Dieu. Ce n'est pas chose iuste, qu'à cause que l'homme par son peché s'est rendu incapable d'accomplir la Loy de Dieu, l'empire de Dieu en soit diminué.

Mais selon que Dieu est bon & misericordieux, il se sert de la frayeur de la Loy pour nostre bien & salut. Car par la Loy estans conueincus d'incapacité d'accomplir ceste loy, nous sommes touchés de frayeur, & apprehendons la malediction denoncée aux transgresseurs de la Loy. Laquelle frayeur nous incite à auoir recours à Iesus Christ, qui a accompli la Loy pour nous, & s'est chargé de nostre malediction en la croix, & nous a reconciliés à Dieu.

Quant à nos aduersaires qui pour rendre la Loy plus aisé à accomplir, disent que Dieu ne requiert pas

pas de nous vne parfaite justice, & que la conuoitise de la femme, ou du bien d'autruy, defenduë en la Loy n'est point pechéës personnes baptisées, & que les pechés veniels ne derogent en rien à la perfection de la iustice, ils sont conueincus clairement par ce que la Loy de Dieu contenuë en deux tables est la mesme loy que Dieu auoit donnée à Adam auant qu'il pechast, duquel Dieu attendoit vne parfaite obeissance, & qui fust exempte aussi bien des moindres pechés que des plus grands. Cela mesme se preuue par l'obeissance tresparfaite que Iesus Christ a renduë pour nous. Il a payé ce que nous deuions. Nous deuons donc vne parfaite obeissance à la Loy de Dieu. Nous aprenons la nature & grandeur de la dette, par la grandeur du payement.

Pour clore ce propos, & finir par où nous auons commencé, nous vous exhortons, mes freres, d'examiner plustost vos propres actions que les actions d'autruy. Car nous n'auons pas à rendre conte à Dieu des actions de nos prochains, mais des nostres. *Chacun portera son propre far-* Gal. 6. 5. *deau.* Si en nos prochains il se trouue des defauts, nous n'en serons pas pour cela iustificiés deuant Dieu. Que si nous voulous nous examiner nous mesmes sans nous flatter, nous y trouuerons assez dequoy occuper ceste humeur si encline à reprendre, & nous courroucer contre nous mesmes, d'auoir esté si long-temps auditeurs de la parole de Dieu, & y auoir si peu profité. D'auoir en tant d'années fait si peu de prouision de bonnes ceuures. D'auoir employé beaucoup plus de temps, & avec plus d'ardeur, apres le gain, & apres les

voluptés, qu'après le service de Dieu & l'œuvrè de nostre salut. D'avoir en mal vivant exposé nostre sainte profession en opprobre entre les adversaires. D'estre si acharnés à nos haines & querelles, semblables à des bestes qui se battent à coups de corne, lors mesme qu'on les meine à la boucherie. Car nous nous mordons & entrequetellons pendant que la mort approche, & que les jugemens de Dieu nous talonnent de près.

Puis la hantise de gens oisifs & débauchés est vn mal semblable à vn chancre, ou à vne peste qui infecte ce troupeau. Et nous peut estre appliqué ce qui est dit au Pseaume cinquantième, *Si tu vois un larron tu cours avec luy, & ta portion est avec les adulteres.* Quelle esperance que vous puissiez vous avancer en la crainte de Dieu si vous vous associez de ceux qui vous en destournent? & si vos amitiés sont inimitiés contre Dieu?

Pourtant, mes freres, autant que vous desirez de sauver vos ames, separez vous de tout homme qui chemine desordonnément, sauvez vous de ceste generation peruerse, ne touchez à la robbe souillée, gardez vos ames impolluës de la corruption de ce siecle peruers. Ayez les conseils de la chair & du monde pour suspects. Car les voluptés ressemblent aux sauterelles Apocalyptiques, qui ont des faces d'hommes, mais en derriere ont des queues de scorpion. Et aux riuieres qui courent à se perdre, & à noyer leur douceur en l'amerume. L'Eglise Romaine met les vigiles deuant les festes, c'est à dire l'abstinence deuant la ioye: mais les vicieux & voluptueux mettent la feste deuant vigile, & par les voluptés & con-

tece;

tentemens charnels courent à la douleur & aux tourmens eternels. Mais ceux qui s'occupent à servir Dieu, & prennent plaisir à luy complaire, sentiront vn iour combien grande est la difference entre les allechemens de la chair & le conseil de Dieu: Lequel les ayant en fin deuveloppés des filets de ce monde, & deliuré de toute mauuaise œuure, les recueillera en son royaume. Par Iesus Christ, auquel avec le Pere & le S. Esprit soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

